



Pour les adultes

## Mercredi 3 décembre

### Parfums et relation aux autres

*Deux textes sur le rôle du parfum dans la société pour s'interroger sur notre propre rapport aux odeurs contemporaines*

☼ « **Notre odorat, en générant des relations d'attraction et de répulsion extrêmement puissantes, joue un rôle décisif dans nos rapports aux autres.** Quantités d'expressions telles que « je ne peux pas le sentir », « je ne peux pas le blairer », le prouvent. Ces relations sont difficiles à contrôler parce qu'inconscientes, donc considérées comme irrationnelles et insurmontables. On les retrouve fréquemment dans les discours racistes, par exemple (les individus appartenant à d'autres groupes humains que le nôtre sentiraient mauvais). L'importance de l'odorat tient au fait qu'il fonde de nombreux jugements de valeurs dont il est difficile de discuter parce qu'ils sont perçus de manière purement subjective, individuelle. De plus, le vocabulaire qui permettrait d'en parler est singulièrement pauvre, signe d'une zone socialement taboue.

[...] Les nouveaux parfums sont terriblement tenaces dans l'espace et dans le temps. [...] Les parfums d'autrefois se mélangeaient à nos odeurs corporelles. Il fallait les essayer pour voir s'ils « tournaient », s'ils « viraient », et comment. Certains convenaient à notre peau, d'autres pas. Ils changeaient et s'affaiblissaient au cours de la journée. Ils se modifiaient dans le flacon. [...] Les nouveaux parfums] durent du matin au soir, voire au-delà. **Se parfumer consiste donc à élargir sa bulle personnelle, à s'imposer dans quelques mètres cubes, à occuper du terrain durablement.**

Autre phénomène contemporain spectaculaire, tout est parfumé ou presque. Cela concerne tous les produits liés aux soins du corps : savons, lotions, déodorants, crèmes de beauté, after-shave, etc. [...] Mais bien au-delà de ces produits, **notre univers est de plus en plus parfumé.** Les taxis, les stations de métro, les grandes surfaces, les rues avec leurs croissanteries diffusant de l'odeur de croissants chauds, les appartements, certains journaux, etc. Nos sociétés bannissent les mauvaises odeurs, fortement codées socialement. Ce sont celles qui renvoient aux excréments, à la saleté, à la pourriture, à la putréfaction et aux cadavres, celles qui rappellent la misère, la maladie et la mort (ainsi de nombreuses personnes supportent très mal l'odeur de l'hôpital).

Dans nos sociétés obsédées par l'hygiène et la santé, **tout doit sentir le propre et le sain.** Or le propre et le sain ne sont **pas définis par l'absence d'odeur mais correspondent à des parfums** : ceux des produits de nettoyage. Là aussi, le code a évolué. Autrefois, l'odeur de propre était celle de l'eau de Javel (tous les bistrots sentaient la Javel le matin). C'était une odeur de désinfection. Mais qui dit désinfection dit infection. **Les odeurs de propre actuelles ne rappellent plus l'infection mais des odeurs de jardin, du sud et de vacances** (lavande, chèvrefeuille, etc.). Elles peuvent aussi évoquer l'odeur de certains aliments tels que le citron (rempli de vitamine C), la pomme ou des desserts à la vanille, à l'exclusion toutefois de quantité d'autres aliments, comme la viande ou les fromages, qui sont plutôt du côté des odeurs fortes, animales. »

Eliane PERRIN, « Les parfums et les odeurs dans l'espace social »  
dans *Les cahiers protestants*, juin 1999 – n° 3, pp. 26-28

❁ « **Le parfum est généralement associé à quelque chose d'agréable.** On se parfume pour se faire plaisir, pour plaire aux autres, pour séduire, etc. Toutefois, certains parfums peuvent **aussi être envahissants ou importuner** celles et ceux qui se trouvent dans leur sillage. Œuvre d'art à la composition subtile et savante, le parfum n'en est pas moins un produit et, à ce titre, soumis à de solides intérêts économiques. Phénomène séculier, le parfum est aussi présent dans l'univers religieux, dans des rites, ainsi que dans la Bible.

La perception des odeurs – dont le parfum constitue un cas particulier – renvoie également à une multitude de facteurs. **Les odeurs sont omniprésentes, nous pouvons difficilement nous y soustraire.** Nous les percevons consciemment ou inconsciemment, et c'est de cette manière aussi qu'elles **influencent nos rapports aux autres** et notamment les jugements de valeurs que nous portons sur eux. Elles ont également le pouvoir de **réveiller de manière impromptue des souvenirs** – agréables ou pénibles – enfouis dans notre mémoire. »

Michèle SCHÄRER, « Editorial » dans *Les cahiers protestants*, juin 1999 – n° 3, pp. 3-4

